Note de lecture

Autor(en): **Dubuis, Catherine / Robert, Lala**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1107

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

chromatisme sourd, où le rouge des braises du foyer se diffuse sur toute la toile. Le corps est traité comme une grande masse simplifiée, lourde et très présente. Ensuite, retour à l'évidence. *Le Grand Nu allongé au coussin jaune* de 1904 est un beau morceau de peinture classique. Au même moment Derain et les fauves révolutionnent la couleur, Picasso commence à épurer les formes. Vallotton, lui, peint, très bien, pour les salons bourgeois.

Ça ne va pas cesser de se gâter. Ces nus seront de plus en plus tendus, crispés. Une toile de 1911, intitulé *Le Repos* nous montre une femme à l'air tétanisée et rien moins que reposée. Deux grands nus au coussin rouge de 1907 et 1908, surtout *La Réussite*, avec de grandes surfaces aux tons acides semblent annoncer une nouvelle manière, une liberté de ton, un rejet du motif au profit de la pure gaieté des couleurs. Mais pourquoi les corps sont-ils toujours aussi raides et figés ?

Une des plus célèbres peinture de Vallotton, *La Blanche et la Noire* est réalisé dans le même esprit cinq ans plus tard; l'admirable opposition des couleurs et la simplification de la composition, l'air absent de la noire, cigarette au bec, la blanche nue sur le lit indifférente, tout devrait concourir à en faire une œuvre singulière, débouchant sur quelque mystère insondable. Mais l'aspect académique des anatomies, leur naturalisme fade casse complètement le tableau, en détruit l'effet et le transforme en une timide provocation provinciale.

Illustrations de calendriers

Il est inutile de parler des natures mortes et il vaut mieux glisser sur les calamiteux tableaux de guerre. Les paysages sont nettement plus intéressants. *Le Hangar au grand toit de chaume* de 1911 est saisissant. Le toit mauve, les formes étranges des massifs, l'éclat rouge sur le chemin et surtout le grand pin dénudé sur le ciel gris, crée un effet d'étrangeté, évoque une présence vaguement inquiétante et hostile.

De la même époque, *Le Vent* avec ses conifères décharnés et lugubres émergeant d'une espèce de jungle végétale. On connaît mal en Europe l'école canadienne du groupe des Sept, Tom Thomson et Emily Carr, des artistes qui ont cherché dans ces mêmes années à saisir la violence de la nature de leur pays natal. Dans ces quelques toiles, Vallotton montre qu'il aurait pu être leur pendant européen. Et puis, une fois de plus, tout retombe. Le mordant des couleurs d'*Un Soir au bord de la Loire* reste intéressant, mais ce qu'on nous montre dans la dernière salle de l'exposition est fait pour illustrer des calendriers plutôt que pour être suspendu à des cimaises.

Heureusement, les gravures

Bien sûr les gravures sont extraordinaires. Elles ont acquis une réputation universelle. Mais il s'agit de tout autre chose. Cette technique oblige à simplifier, à aller à l'essentiel. Elle met en évidence les qualités de pénétration et de perspicacité dont Félix Vallotton semble pourvu au plus haut point. La peinture nécessite une sensualité et une capacité d'abandon qui, de toute évidence, lui fait complètement défaut.

Jacques Guyaz

L'exposition Félix Vallotton est présentée au Musée cantonal des Beaux-arts, Palais de Rumine, à Lausanne, jusqu'au 31 janvier 1993. Tous les jours de 11 à 18 heures, jeudi jusqu'à 20 heures. Visites guidées les jeudi 10 et 17 décembre et 21 janvier à 18.30 heures. Conférences les jeudi 14 janvier (Maurice Besset: Vallotton 1993) et 28 janvier (Jura Brüschweiler: Vallotton, critique d'art), à 20.15 heures.

LECTURE

Plus que jamais, la poésie

La poésie, on l'a dit, est l'une des portes qui donne accès au monde, à soi et à autrui. Porte étroite certes. L'effort que sa lecture nous demande dit assez que nos rapports au monde, à nous-mêmes et à autrui sont loin d'être simples. Et peut-être est-ce précisément l'ambiguïté de la parole poétique qui rend le mieux compte de cette complexité.

La poésie de Jean-Samuel Curtet atteste d'un effort constant pour s'arracher à la *«stérile tyrannie du regard»*; non pas le regard de l'autre sur soi, mais le regard de soi sur le monde et sur soi, sur soi surtout, ainsi qu'en témoigne la terrible tentation de l'autoportrait, la fascination qu'exerce sur soi son propre visage. La figure de Narcisse est ici emblématique, Narcisse prisonnier de son regard et irrémédiablement séparé de l'autre:

Oh ! le piège du reflet ! la sœur n'est jamais née qui revit par le frère.

Le salut vient du chant, mais comment faire quand le chant naît du regard sur soi et sur le monde? La poésie de J.-S. Curtet me paraît se situer au cœur de ce dilemme.

Briser le miroir, et cela suffirait pour échapper à cet homme, à cette femme qui nous regarde, et retrouver le monde du corps, de la caresse, de la proximité dont nous sépare le regard, comme une fatalité. Car si le regard est l'instrument d'une prise de conscience de l'existence du monde, s'il permet l'exercice d'un pouvoir, celui de dire le monde, il est aussi une mise à distance qui condamne à l'exil et à l'impuissance.

Ce thème de l'échec du regard imprègne la majeure partie des poèmes de J.-S. Curtet: le regard de désir sur la femme aimée, impuissant à l'atteindre, elle qui sera toujours *«plus loin que le regard»*; le regard qui sépare les corps heureux: *«Mon regard déjà qui brise la soudure»*; la contemplation funèbre du chant interrompu d'Orphée: «Paysage avec tête coupée».

«Que feras-tu aux marches de l'hiver, de ton automne outrepassé ?» s'interroge le poète, dans cette belle méditation sur le temps qu'est *La Gare de Donauwörth*, où semble se dessiner l'émancipation de la parole poétique, qu'elle soit chant ou musique:

Qu'il ne soit plus question ce soir de regard ni de terre promise, ni de frontière à traverser comme une énigme.

Mais d'un chant en toi, d'une musique qui soit la naissance d'une terre nouvelle — non pas terre parjure, mais fille de ton souffle, ta voix même.

C'est dans «Epicasté», ce long monologue ou faux dialogue d'une incarcération, d'un exil, qu'est résolu le conflit du regard et du chant, et consacrée la victoire de ce dernier. Le texte commence comme une plainte désespérée et culmine sur un «rêve nouveau»:

Si tu as brisé le miroir, tu peux achever par ta chanson de m'arracher à la stérile tyrannie du regard... (...) Car il m'attend cette nuit, l'homme oublié, le maître de la parole, de la parole et de la caresse. Et mes lèvres immobiles sauront prononcer son nom...

Catherine Dubuis

Jean-Samuel Curtet, *Poèmes I, La parole désir et le silence orgasme, Poèmes II, La gare de Donauwörth*, L'Aire, Lausanne, 1992.

Une séance de signatures, à laquellle participeront J.-S. Curtet de d'autres auteurs de l'Aire, aura lieu à la Librairie des écrivains, Grand-Saint-Jean 5, 1003 Lausanne, le 12 décembre de 14.30 à 17 heures.

NOTE DE LECTURE

Homme mou, homme dur, homme réconcilié

Elisabeth Badinter, dans son dernier livre, propose une nouvelle approche et de nouvelles explications sur les comportements des hommes.

(*rob*) Les hommes ont un chromosome masculin et un chromosome féminin, alors que les femmes ont deux chromosomes féminins. C'est la base du postulat d'Elisabeth Badinter. On peut être sceptique quant à l'influence de cette donnée sur l'identité masculine, cependant les injonctions telles que «sois un homme», «prouve que tu es un homme», qui n'ont pas d'équivalent pour le sexe faible, sont révélatrices et ne sont pas le seul fait de notre société occidentale de fin du XXe siècle. Pour Elisabeth Badinter *«la virilité n'est pas donnée d'emblée, elle doit être construite»*. Le bébé s'identifie pour commencer à la mère avec laquelle il a le contact le plus étroit. Même si le père participe largement aux soins, il *materne* son enfant, il a des gestes féminins à son égard. Le petit garçon construit ensuite son identité sexuelle par opposition à sa mère. Il est sommé de s'arracher à son premier amour, de cacher ses peurs ou ses souffrances, de se montrer fort dans toutes les circonstances, en un mot de dominer ses sentiments. La majorité des hommes se sont entendu dire dans leur enfance «pleurer, c'est bon pour les filles» par une mère craignant de voir son fils devenir un mou.

Rites de passage à travers les âges et les continents

Il semble même que plus le garçon a été éloigné de son père pendant ses premières années, plus le processus de détachement de la mère est long et violent. Elisabeth Badinter fait une brillante analyse des rites de passage à travers les âges et les continents, de la culture physique chez les Athéniens au scoutisme dans les pays anglo-saxons, à l'initiation en Afrique et en Océanie. Certaines enquêtes citées dans le livre révèlent des traumatismes profonds laissés par ces moments de passage. Dommage qu'il n'y ait pas un chapitre sur le service militaire en Suisse.

Cette éducation — lien étroit avec la mère, arrachement/opposition, initiation — est intimement liée à des sociétés patriarcales, sociétés dominées par les hommes et par la compétition entre eux. Or, le féminisme de ce siècle a donné un sérieux coup de boutoir au patriarcat. En outre, le succès, la puissance, la maîtrise et la force qui composent une image presque inaccessible de la virilité rendent la vie très difficile et sont parfois fatals aux hommes. Ce qui conduit à une crise des rôles. Les femmes ont développé leurs qualités viriles dans l'environnement du travail dominé par les hommes, ou en élevant seules leurs enfants. Et les hommes ne savent plus où ils en sont. Pas moins de cent trente romans, écrits ces vingt dernières années pour la plupart, et témoignant de ce désarroi, sont cités.

Statistiques effarantes

A partir de là, Elisabeth Badinter distingue trois types d'identité masculine: l'homme dur, l'homme mou et l'homme réconcilié. L'homme dur s'accroche à l'image paternelle d'un homme *«fort, indépendant, dur, polygame et misogyne»*. Preuve en est la popularité de personnages comme Rambo ou Terminator. L'homme mou, lui, est *«dépendant de son travail comme d'une drogue, obsédé par le sexe, mais incapable de vivre avec la femme dont il est amoureux»*. Il est la grande victime des pères absents. Les statistiques sont effarantes à ce sujet. En France, 27% des pères séparés de leurs enfants ne les revoient jamais. Cette proportion monte à 40% quand les enfants ont moins de quatre ans au moment de la séparation. A cela s'ajoutent tous les pères qui rentrent de leur travail quand les enfants sont déjà couchés.

Finalement, l'homme réconcilié est celui qui intègre ses côtés féminins et ses côtés masculins, qui reconnaît qu'il a les mêmes besoins psychologiques que les femmes — aimer et être aimé, communiquer ses émotions et ses sentiments, être actif et passif — mais qui n'en perd pas pour autant ses vertus masculines *«maîtrise de soi, volonté de se surpasser, goût du risque et du défi, résistance à l'oppression, créativité...* [ces vertus] *appartiennent à tout être humain au même titre que les vertus féminines. Celles-ci conservent le monde, celles-là en font reculer les limites»*.

Mais nous vivons en société et même si s'accepter soi-même est le pas le plus important pour se faire accepter par les autres, les hommes sont confrontés aux attitudes des femmes, tout comme elles l'ont été et le sont encore elles-mêmes dans leur nouveau rôle face aux hommes. J'aurais apprécié un chapitre sur ce que les femmes pensent de tout cela. A voir le succès de films comme *Le Petit Voleur*, *Trois Hommes et un couffin*, ou *Les Enfants volés*, il y a fort à parier que beaucoup de suffrages iraient à l'homme réconcilié. ■

Elisabeth Badinter: *XY, de l'identité masculine*, éditions Odile Jacob, Paris, 1992.

ici et là

● Le 20 décembre à partir de 17 heures, à la Festhalle Allmend à Berne, concert **Solid'Afrique** avec Zap Mama, Manu Dibango et Salif Keita. Le bénéfice de cette manifestation est entièrement destiné aux projets d'aide alimentaire de Caritas et de la Croix-rouge suisse en Afrique. Réservations au Ticket Corner.

● Conférence-débat **Réflexions sur les finances publiques**, par André Gavillet, ancien conseiller d'Etat, dans le cadre du cours du professeur Jean-Christian Lambelet. Mercredi 16 décembre de 17.15 à 19 heures, Université de Lausanne-Dorigny, BFSH 1, salle 263.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Secrétaire de rédaction:
Frances Trezevant Honegger (fth)
Ont également collaboré à ce numéro:
Catherine Dubuis (cd)
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Lala Robert (rob)
Forum: Brigitte Waridel
Abonnement: 75 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP**: 10-15527-9
Composition et maquette:
Frances Trezevant Honegger, Pierre Imhof, Françoise Gavillet
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens